

# Âprement

*Le jour*

*Ils se croisaient dans leur étable et dans leur cour,*

*Leurs durs regards obstinément fixés à terre ;*

*Et tous les deux, ils s'acharnaient à soigner mieux,*

*Elle, ses porcs, et lui, ses boeufs,*

*Depuis qu'ils se boudaient, rogues et solitaires.*

*Ils s'épiaient du coin de l'oeil, dans leur enclos,*

*Avec l'espoir secret de se surprendre en faute.*

*Mais elle était toujours de corps ferme et dispos*

*Et lui travaillait dur et tenait la main haute*

*Sur la grange et le champ.*

*Ils se mouvaient, pareils à deux blocs de silence,*

*Faits de sourde rancune et d'âpre violence :*

*Aux trois repas, ils attablaient, farouchement,*

*Face à face, leur double entêtement.*

*Ils gloutonnaient, à bouche pleine,*

*Leur pain compact*

*Réglant leurs coups de dents sur le tic tac exact*

*De l'horloge de chêne ;*

*Quand leur bru s'en venait, le dimanche, les voir,*

*L'un disait, à voix haute, pesante et lente,*

*Ce que l'autre devait savoir*

*Pour les achats et pour les ventes,*

*Et l'accord se faisait, sur la somme, sans plus.*

*- Oh ! qu'ils étaient ardents et résolus*

*A tordre d'un gain minime*

*Le plus humble centime ! -*

*La nuit,*

*Dos à dos, ils s'étendaient dans leur vieux lit,*

*Chacun guettant l'aurore*

*Pour être seul à travailler*

*Dans le fournil ou le grenier,*

*Quand l'autre s'oubliait à reposer encore.*

*Ainsi*

*Leur bien grandit,*

*Grâce à leur âcre et morne souci*

*D'être toujours sans défaillance et sans merci,*

*Et de vivre, durant des mois et des années,*

*A mâchoire fermée.*

*Émile Verhaeren (1855-1916)*

